

## Note d'intention :

Une chose qui resta la même jusqu'à maintenant durant tout se procéder, c'est la volonté de la musique qui m'inspira ce projet. Je m'explique, si ce film prend une forme cinématographique, c'est bien pour une raison. C'est en faisant de la musique que des brides d'images m'apparurent, celle d'une femme portant un revolver dans les toilettes d'un club, puis au fur et à mesure que j'avancais dans la création musicale que d'autre chose sont venue, l'histoire se construisait d'elle-même. Alors je commençai à considérer ce projet comme un projet musical narratif (d'autant plus que j'écoutais énormément *L'histoire de Mélody Nelson* de Serge Gainsbourg à ce moment-là). Mais ce qui a fait que mon intention me poussa à me diriger vers l'art cinématographique, c'est le besoin d'image, de rendre visible les couleurs, les ambiances, les contrastes, les visages des personnages que m'évoquer cette première idée et je pense également, c'est un sujet qui a besoin d'être vu et non seulement entendue, le réaliser sur un plan auditif ne me permettrait pas de traiter pleinement du sujet, par l'importance que la musique aurait pris sur le fond.

J'ai tout de suite envisagé ce film comme un thriller où l'on se concentrerait sur l'action qu'effectuerais l'héroïne et moins sur ses affects, j'avais en tête toute une conception d'un montage très dynamique qui se rapprocherai de l'ordre du *staccato* en musique, avec comme référence principale Tsui Hark avec son long-métrage *Time and Tide*. Puis plus ce processus avancé et je trouvais que la dimension émotionnelle était négligé d'autant plus avec un sujet fort comme le viol. Le film serait passé à côté de son sujet en se concentrant uniquement sur sa forme, le fond aurait eu de profondes lacunes qui auraient déteint sur la forme. Je pensais Mia comme étant l'unique personnage central du métrage, et je la voyais partir en quelque sorte seul «contre le monde », encore une fois j'avais l'impression de chercher trop tôt et de faire quelque chose de trop vue. Tout ce premier jet était trop démonstratif et superficiel et je fonçais droit dans un mur en me rapprochant des nanars du genre *rape et revenge*.

Jade à était un personnage qui m'apparut bien plus tard dans la conception de ce scénario, rajouter un personnage qui porterait pendant un moment le poids du drame, permis au personnage de Mia devenir celle qui l'épaulerait dans cette épreuve jusqu'à vouloir la venger à son nom, avant qu'elle ne réalise qu'elle même est victime de cette situation. Avec l'ajout de Jade on a le potentiel d'accéder à une dynamique très intéressante, beaucoup plus humaine entre ces deux personnages, avec deux forces radicalement opposées et concernées par le même problème, avec un regard intérieur/extérieur sur la chose. Le revirement vers un côté émotionnelle, plus prédominant, n'a jamais été pour moi l'abandon d'une recherche esthétique, il est certain que le montage *staccato* serait un peu mis à l'écart, mais sa trace restera encre dans l'esprit du montage (et plus encore sur la scène dans le club). Il faut penser le film comme deux parties, comportant la même force esthétique tout en possédant des critères tout à fait différent (je parle ici de tout ce qui constitue l'image et le son). L'élément qui ferait pivoter l'histoire de la compassion à l'action serait la discussion des deux femmes suivit par le départ soudain de Jade. On pourrait par exemple imaginé que la première moitié du film est porté par une esthétique du vide, de l'errance, a telle sorte qu'on aurait filmé «Un homme qui dort » avec le style de « Soy Cuba ». Ce qui reviendrait à faire des images planantes, continue avec une attention particulière porté aux mouvements de la caméra ainsi que des actrices et la seconde partie se voudrais s'emprunter au début d'Irréversible au sein du rectum, c'est-à-dire ici quelque chose d'assez « underground » et de brute, mais sans pour cela aller au bout de celle-ci, Il y a cette lumière bleu qui est importante pour moi et pour le sentiment qu'elle m'évoque, dans l'ambiance d'une boîte de nuit on peut prendre appui avec le début de Millenium Mambo.

Concernant la fin du film qui peut peut-être paraître énigmatique, j'ai comme ambition de m'intéresser au phénomène de sidération, qu'un grand nombre de victimes font l'expérience, par une expérimentation visuelle et sonore qui se fonderait sur un maelström d'image et de son.

Le sujets comme du viol et les autres violences psychiques et physiques subîtes aux femmes est quelque chose dont j'ai été de plus en plus sensibilisé avec le mouvement MeToo d'une part et de mon cursus scolaire cet-à-dire à ma sortie du lycée, où j'étais dans une filière technique avec essentiellement que des garçons. Progressivement en continuant mes études, les classes où j'étais comporté un nombre de femmes bien supérieur aux hommes, et en écoutant, et en discutant avec elles ça m'a permis de comprendre plus clairement l'enjeu de ces problématiques. Aujourd'hui, ce scénario résonne pleinement avec l'affaire Dominique Pélicot, et des mentalités qui évoluent.

Sur un point de vue plastique, c'est un film qui, je pense à besoin d'être filmé sous l'angle de l'intime. En étant proche des personnages, il y a cette aspect qui naît où on à se sent tout de suite concerné par ce qui leur arrive peu importe la gravité. La notion d'empathie et tout de suite plus facile à mobiliser. La caméra pourrait se contenter d'observer tout en suivant les sujets quel film, on peut penser aux photos de Barbara Crane au polaroid ou ses cadrages sont à quelques dizaine de centimètres de ses sujets. Et pour garder une sorte de distance avec cette notion d'intime un grand-angle pourrait être utilisé pour contraster et rendre ce qu'on voit inaccessible dans une fausse distance entre l'œuvre et le spectateur, tout comme la réalité objective par Mia et sa subjectivité qui semble garder une distance.

Je tiens très particulièrement à me charger du montage, car il est pour moi une écriture scénaristique que j'aime à me confronter, étant un réel tournant dans la manière où le film se construit, plus que de dire oui ou non à une personne qui me présenterais différentes possibilités, j'aimerais moi-même me frotter pleinement aux infinités que recèle le montage. J'aimerais réaliser ce film avec une petite équipe, ce que j'entends par là, c'est le strict minimum à mon sens, cet-à-dire un.e ingénieur son, un.e cheff.e opérateur.ice, un.e régisseur.e, un.e maquilleu.r.se uniquement pour des légers effets visuel, les deux actrices, un acteur, ainsi que le réalisateur. J'insiste sur ce point, car avec un nombre réduit de personne présente, j'ai remarqué qu'il est plus accessible de pouvoir donner libre cours à l'improvisation et de mettre en valeur les idées de chacun.e. Plus un plateau de tournage comporte de personne plus il y a de l'attente, ce qui m'empêcherait d'accéder, de un ; à ce besoin d'urgence que j'ai quand je film, et de deux; une petite équipe permet de développer à mon sens un lien plus fort entre la construction de l'œuvre et les gens qui la construisent. Comme beaucoup de mes films précédant, c'est une œuvre qui a besoin d'intimité. Chaque personne qui travaillera sur ce projet doit se sentir concernée par l'acheminement de celle-ci comme une mère qui vieillirait sur la croissance de ses enfants. C'est pour cela également qu'il est important (même si cela relève du besoin pour moi) que je me charge du montage et de la composition musicale (voir note musicale).